

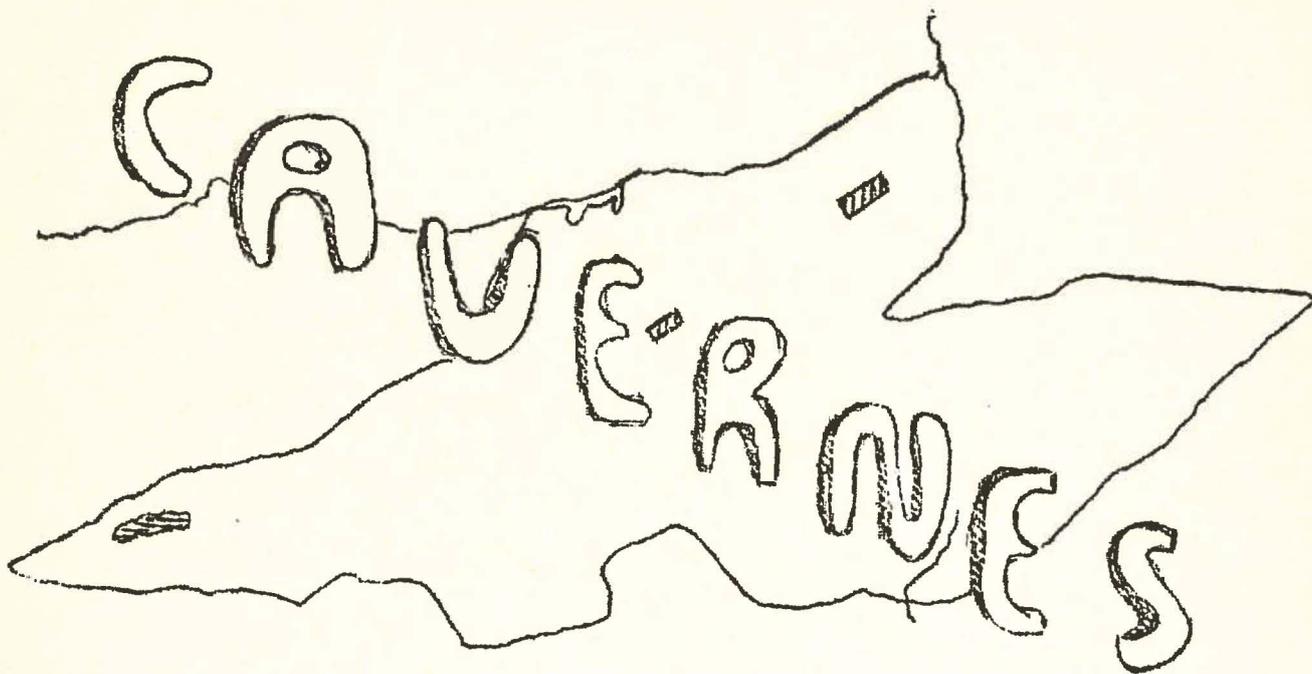
Gauffre du
Pentuis

" Le Tuna Saentouain
liste des Cavités
SS N. O 58. "



BULLETIN DU SPELEO-CLUB DES MONTAGNES NEUCHATELOISES

Section de la Société Suisse de Spéléologie



Bulletin du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises
Section de la Société Suisse de Spéléologie

=====
3 ème année

F é v r i e r 1 9 5 9

No 1
=====

Rédaction: Raymond GIGON, av. Léopold Robert 150 a, La Ch-de-Fds
Jean-Pierre TRIPET, Emancipation 47, La Ch-de-Fds

Administration: René Von Kaenel, Chézard (NE)

Abonnements: Membres du SCMN, compris dans la cotisation
Non-membres, Fr. 6.- par année
=====

S o m m a i r e

ALTAMIRA et LASCAUX, bijoux de la préhistoire, suite et fin, Chs Guyot	p. 2
PERTUIS (Grottes et gouffres de..) suite et fin, Raymond Gigon et René Von Kaenel	6
Le télémètre pour les relevés souterrains, M. Schnyder.....	16
Activités, Jean-Pierre Tripet	18
Publications.....	23

**

Charles GUYOT

En marge d'un beau voyage...

ALTAMIRA ET LASCAUX, JOYAUX DE L'ART PREHISTORIQUE (suite)

A L T A M I R A

Situation:

Dans le Nord-Est de l'Espagne, sur les premiers contreforts de la chaîne cantabrique, à une trentaine de kilomètres de Santander, est situé le joli village de SANTILLANA del MAR. Cette petite localité aux vieilles rues pittoresques s'enorgueillit d'une très belle collégiale romane certes, mais aussi de la proximité immédiate des célèbres "Cuevas" d'ALTAMIRA.

Découverte:

C'est en 1868 qu'on parle pour la première fois de la caverne d'Altamira (en espagnol: haut point de vue). Un chasseur ayant perdu son chien sur la colline crayeuse de ce nom se mit à désobstruer un étroit passage dans lequel son chien s'était faufilé et découvrit ainsi une caverne qui l'intrigua par ses dimensions. Il en parla aux villageois de Santillana, mais personne n'y prêta grande attention.

Ce n'est que sept ans plus tard que SANTUOLA, noble de la vieille école, propriétaire des grands terrains qui environnent la grotte est mis au courant de cette découverte. Curieux et toujours en quête d'études intéressantes, notre gentilhomme qui a un faible pour la géologie se rend sur place. Il s'aperçoit que, pour ouvrir une entrée convenable, il faut déblayer d'énormes blocs. En faisant ce travail, il met au jour quantité d'ossements dont certains sont fendus dans le sens de leur longueur.

VILANOVA, professeur à l'Université de Madrid, où il enseigne, identifie ces ossements comme étant ceux de bisons, de chevaux sauvages et de cerfs géants. Il explique ensuite que les fentes avaient été pratiquées par des hommes pour extraire la moëlle. Aussitôt, Santuola a conscience de la valeur de sa découverte et, au cours d'un voyage, cherche à se familiariser avec les diverses méthodes de fouilles pratiquées dans d'autres grottes d'Espagne.

En 1878, l'exposition universelle de Paris suscite l'enthousiasme du chercheur; en effet, il y voit nombre d'objets d'origine préhistorique et en particulier des os fendus semblables à ceux trouvés à Altamira. Il revient en Espagne et entreprend une prospection minutieuse du sol de la caverne. Ses recherches sont fructueuses: les ossements et dents de gros mammifères se mêlent aux outils magdaléniens. Certaines coquilles de mollusques sont enduites à l'intérieur d'une croûte colorée noire ou rouge foncé. En même temps qu'il procède aux fouilles près de l'entrée, Santuola explore assez sommairement une grande galerie qui lui livre deux sujets intéressants: un squelette complet d'*Ursus spelaeus* et, sur une paroi, certaines marques noires assez énigmatiques; mais il ne relèvera aucune trace postérieure d'hôte humain, signe que la caverne était devenue inaccessible pendant l'époque glaciaire déjà et que nul pied d'homme n'en avait foulé le sol depuis sa récente découverte.

.../...

La grotte aux peintures:

C'est en tout dernier lieu que Santuola s'occupe d'explorer une ramification latérale située à une quinzaine de mètres de l'entrée de la caverne. Longue de 20 m. et large de 12, elle a une hauteur qui varie entre un mètre et 1,80 m. Son sol est recouvert de terre noircie et de restes de nourriture, ce qui prouve bien qu'elle a été habitée longtemps.

Cependant, Santuola ne poursuit pas plus loin ses investigations et retourne vers l'entrée où il poursuit les fouilles du sol minutieusement.

Un jour, Maria, la fillette de notre savant demande à son père l'autorisation de l'accompagner. Santuola lui dit qu'elle s'ennuiera bien vite dans l'ombre de la caverne mais, devant son insistance, il emmène son enfant. Celle-ci, comme prévu, ne tarde pas à chercher de la distraction et, en se lançant dans une petite exploration personnelle, elle parvient à la petite grotte adjacente faiblement éclairée par la lumière provenant des torches qui donnent à l'archéologue la clarté nécessaire à son travail de taupe. Tout à coup, dans la semi-obscurité retentit un cri. Maria appelle son père, elle a vu des "toros" ! Le brave homme accourt aussitôt et ne peut presque pas en croire ses yeux. Sur la voûte est peint un troupeau de bisons. Le réalisme de cette grande fresque s'accroît encore au moment où Santuola ne laisse subsister que la lumière indirecte des torches. Il se croit un moment transporté en plein milieu d'une horde de bisons au repos, tant les couleurs alliées au relief donné par les protubérances donnent une puissance de vie à cette magnifique représentation.

Le lendemain de cette découverte, Santuola gagne Madrid pour communiquer son enthousiasme à son ami Vilanova. Les deux amis revenus au plus vite sur les lieux se mettent à étudier systématiquement les peintures et dessins du plafond de la petite salle et décèlent la présence de dessins plus anciens sous les bisons. Enfin, ils passent de longues heures à observer attentivement les parois des autres parties de la grande caverne dont le développement, rappelons-le, est d'environ 270 m. Cette inspection leur révèle un nombre important de gravures diverses et de tracés "macaroniques" exécutés sur des couches d'argile actuellement durcies.

Authenticité:

L'origine préhistorique de toutes ces oeuvres d'art ne fait aucun doute. Une couche de calcite assez épaisse les recouvre et, au pied des parois, se trouvent des outils magdaléniens ensevelis dans le sol.

Le mémoire:

Sur le conseil de Vilanova, en 1880, Santuola rédige un mémoire qui paraît sous le titre: "De certaines découvertes préhistoriques dans la province de Santander". Cette étude, très bien faite, donnait connaissance au monde scientifique de tout ce qui concernait Altamira: mobilier, silex, ossements et, peintures.

Scepticisme:

Santuola ne songe pas que sa parole de gentilhomme espagnol puisse être mise en doute et ne s'attend pas du tout aux sarcasmes qui accueillent la publication de son mémoire. Les préhistoriens français sont unanimes à traiter de fantaisistes les assertions de Santuola qui, en parfait homme d'honneur ne s'abaissera pas à répondre à ses adversaires et se cantonne dans un mépris souverain. Mais Vilanova n'admet pas que son propre

jugement soit contesté et défend avec vigueur les idées émises par son ami. Il prétend même qu'il serait impossible à un artiste moderne de donner une pareille précision dans les détails anatomiques sans connaître les animaux vivants. En outre, les fouilles avaient prouvé qu'aucune intrusion humaine n'avait eu lieu dans la caverne depuis l'époque magdalénienne et, de plus, des coquillages-godets accompagnés de boules de peinture durcie avaient été trouvés parmi des outils et des os d'animaux de la dite époque.

Découvertes similaires:

La controverse au sujet d'Altamira provoqua un regain d'activité chez les chercheurs qui portèrent désormais leur attention non seulement sur les couches archéologiques, mais également sur les parois et les plafonds des cavernes.

L'archéologue RIVIERE fut amené en 1895 à reconnaître l'authenticité d'une série de peintures d'animaux semblables à ceux figurés à Altamira. Il s'agissait des peintures de la MOUTHE, grotte située à 2 km du village des EYZIES.

Réhabilitation tardive:

Mais ce n'est qu'en 1902 que le grand CARTAILHAC, président de la Société française de Préhistoire, l'un des plus acharnés détracteurs de Santuola, est conquis par les dessins relevés par l'abbé BREUIL aux COMBARELLES et à FONT DE GAUME. Il décide d'aller à Santillana del Mar avec l'abbé afin de se rendre compte sur place de la qualité et de l'authenticité des figures rupestres d'Altamira. L'éclairage à ce moment là n'était produit que par de simples bougies; le décalage était impossible sur les parois enduites de bouillie colorée. Un relevé géométral prit environ 3 semaines à l'abbé Breuil, à raison de huit heures par jour, couché sur des sacs remplis de fougères.

Mea culpa d'un savant:

Cartailhac se devait de reconnaître l'erreur de ses accusations contre Santuola et Vilanova; ce qu'il fit en publiant un long article sous le titre: "La grotte d'Altamira, mea culpa d'un sceptique." Malheureusement Santuola et Vilanova étaient décédés et Cartailhac, pour réparer ses torts, organisa un vaste programme de recherches dans toute l'Espagne cantabrique.

Visite actuelle:

Devant la grotte, nous rencontrons beaucoup moins de visiteurs qu'à Lascaux. Pourtant, les guides y sont plus nombreux. L'un d'eux nous précède et nous fait parcourir presque toute la grande galerie en faisant quelques rares stations devant des gravures qu'un oeil non averti pourrait prendre parfois pour de simples effets de fissures rocheuses. La lampe de poche de notre guide ajoute sa lumière à celle des installations fixes pour nous faire remarquer des dessins exécutés au doigt sur la marne. Une belle gravure magdalénienne nous est montrée, elle représente un grand cerf.

Mais notre impatience est grande de pénétrer dans la fameuse salle des peintures. Le guide nous y introduit enfin. Le sol a été surbaissé pour permettre une visite plus aisée. Comme à Lascaux, un moment d'accoutumance est nécessaire avant de distinguer les détails des peintures du plafond. Nous comprenons que Santuola ait pu se croire au milieu d'un troupeau de bisons. On en voit dans toutes les attitudes; combattant, galopant,

au repos ou se promenant paresseusement. Leur séduction vient surtout du fait que les artistes ont su employer les diverses formes naturelles de la roche. Les figures polychromes s'accompagnent d'éléments gravés soit pour souligner les contours, soit pour accentuer certains détails. Les couleurs par endroits sont juxtaposées de façon à former de violents contrastes ou alors, lavées, raclées afin de produire des effets plus délicats. Outre les bisons, un sanglier gris, un cheval sauvage et un élan sont représentés sur ce riche plafond. Les guides nous laissent tout loisir pour contempler ces oeuvres magnifiques. La manière la moins fatigante et la plus pratique de les admirer, c'est de se coucher sur le dos sur le promontoire que forme une partie de l'ancien fond de la grotte qui n'a pas été évacué. Ainsi, quand le guide éteint l'éclairage électrique de la petite salle et ne laisse subsister que celui de la grande galerie, est-on plongé dans l'ambiance où devaient se trouver nos ancêtres lorsqu'ils peignaient et gravaient. Tout le plafond prend vie et semble s'animer.

Un vieux guide voyant notre intérêt pour "sa" caverne se met à faire l'apologie de l'homme des cavernes; il se lance dans un discours enflammé vantant l'adresse des hommes de la préhistoire qui, à coups de pierres ou de poings venaient à bout des bêtes sauvages les plus redoutables. Puis il nous présente le roi des bisons en ironisant sur nos barbes sensiblement plus courtes que celle du souverain.

Occupation de la caverne:

Les divers savants qui ont étudié la grotte d'Altamira dès le début du siècle s'accordent à dire qu'elle a été occupée depuis l'aurignacien car des quantités de dessins de cette époque sont visibles. Cinq éboulements successifs ont enseveli les nombreuses traces du passage des hommes: outils, foyers et ossements. Au niveau solutréen, on a trouvé des quantités de côtes et d'omoplates incisées.

Les étapes de l'évolution de l'art d'Altamira permettent de reconstituer dans ses grandes lignes l'histoire de l'occupation de la grotte. Après la chute des blocs au-dessous desquels on n'a pas pu pénétrer, les Solutréens s'établirent dans le vestibule, dérangés de temps en temps par de nouveaux éboulements de la voûte. Au magdalénien, la voûte continua à se désagréger lentement. A la fin, un éboulement catastrophique chassa l'homme de l'entrée de la grotte dont il avait fait un habitat quasi permanent. A cette époque, il était encore possible de se glisser dans le chaos de blocs et d'atteindre l'intérieur. Les peintures polychromes sont sans doute plus récentes que les dépôts archéologiques. Altamira, désertée, devient au même titre que MARSOULAS en France, un lieu de culte. Puis l'entrée fut définitivement scellée par un dernier éboulement.

Ainsi, à quelques jours d'intervalle, j'eus le plaisir et le privilège de voir les deux cavernes qui représentent les sommets de l'art pictural préhistorique et je pus ainsi me familiariser un peu avec les styles aurignacien (Lascaux) et magdalénien (Altamira). Au contraire de ce que nous pourrions supposer à priori, nos ancêtres, depuis l'époque aurignacienne, avaient bien une allure et des facultés qui leur donnaient le droit d'être appelés hommes et la magnificence et la perfection de leur art en sont une preuve éclatante.

Raymond GIGON & René VON KAENEL

PERTUIS

II

GOUFFRE DE PERTUIS (suite, voir début dans le no précédent).

1953.- Les 30 et 31 mai, soit 25 ans après la première descente dans le gouffre de Pertuis, une nouvelle équipe de la section neuchâteloise de la SSS, composée de MM. Baillod, Froidevaux, de Girardin, Lebet, Luder, Marchon de Neuchâtel et Widmer de Bienne, entreprenait à nouveau la descente. Trois de ces jeunes gens atteignirent le fond. L'expédition dura 18 h, ce qui illustre bien les difficultés rencontrées. (A titre de comparaison, en 1958, le SCMN, familier des lieux, ne mettra que 5 heures pour effectuer la visite complète, 5 collègues atteignant le fond !...)

1954.- Dès 1954, il ne se passe plus d'années sans que la "Baume" ne reçoive la visite de spéléologues s'y intéressant à divers titres: biologie, sport, etc... V. Aellen, L. Chopard et P. Strinati y passent de nombreuses heures à la recherche de cavernicoles. Les descentes intégrales deviennent courantes, elles sont le fait d'un groupe du Val-de-Ruz, sous la conduite de l'un de nous (R.v.K) et du SCMN. Notons également la descente effectuée en 1957 par le Club Jurassien de La Chaux-de-Fonds.

1957.- En octobre, le Service des Ponts et Chaussées de l'Etat de Neuchâtel demande à la SSS d'organiser une visite intégrale du gouffre, à l'intention de trois de ses ingénieurs qui désirent y étudier les possibilités de détournement dans le gouffre du torrent de Pertuis aux crues parfois dévastatrices. A cette occasion, 16 personnes, ingénieurs et spéléologues des sections SSS de Lausanne et des Montagnes Neuchâteloises participent à l'exploration.

1958.- Le SCMN, chargé par le Service des Ponts et chaussées de quelques travaux préparatoires à l'intérieur du gouffre y consacre 6 séances en février, mars et avril.

.../...

Projet de détournement partiel du ruisseau de Pertuis dans le gouffre

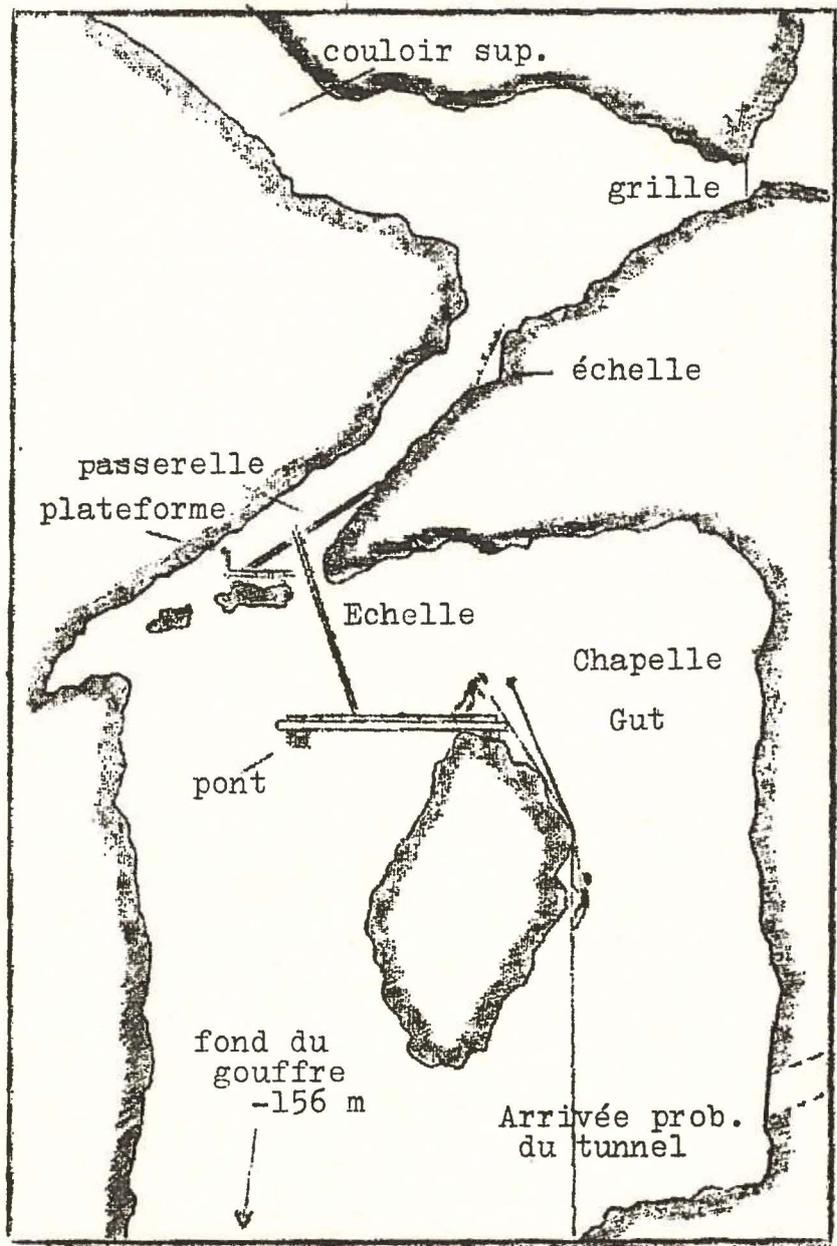
A l'instigation de M. A. BURGER, hydrologue cantonal, un projet de dérivation partielle des eaux du ruisseau de Pertuis dans le gouffre est actuellement à l'étude.

Le ruisseau de Pertuis, issu de la confluence des ruisseaux de la Berthière et de la Combe Mauley, a un débit généralement faible; la majeure partie de l'année, ses eaux s'infiltrent en profondeur dans son lit caillouteux, immédiatement en aval de la cluse et ne parviennent pas jusqu'au vallon du Coty qui est son exutoire naturel. A la fonte des neiges ou lors de gros orages, le débit du ruisseau augmente considérablement (jusqu'à 4 m³ sec.). Le torrent ainsi formé descend alors jusqu'au Coty dont il inonde les parties basses en y provoquant des dégâts.

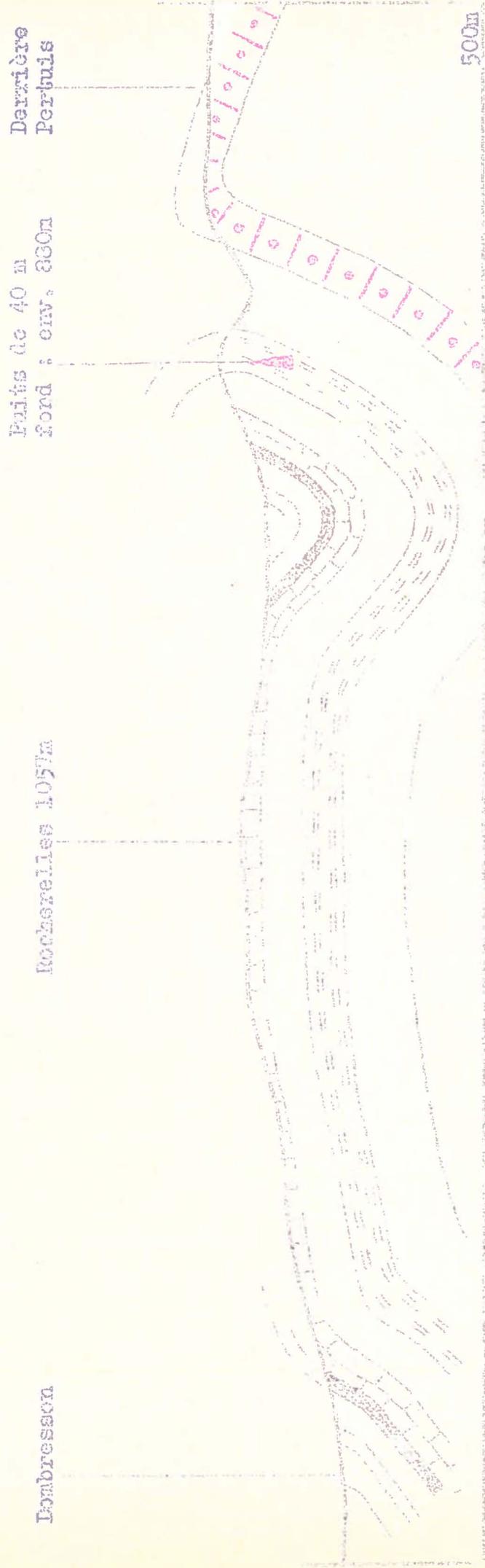
L'établissement d'un canal avec radier dans le vallon du Coty, mesure logique, entraînerait des frais énormes, peu en rapport avec les dommages causés par les crues. M. Burger a alors proposé aux services compétents d'étudier la possibilité de détourner le torrent ou tout au moins une partie de ses eaux dans le gouffre de Pertuis.

Les études préliminaires sont maintenant achevées; la cote du ruisseau devant la grotte permettrait le percement d'un petit tunnel aboutissant après un parcours de 28 m à l'aplomb de la "Chapelle Gut.

Que se passera-t-il lorsque les eaux de crue pénétreront dans le gouffre? L'écoulement sera-t-il suffisant en profondeur où n'existe aucun point de fuite d'importance visible, les fissures nombreuses en ces roches arriveront-elles à compenser cet



Coupe schématique des premiers puits du gouffre, avec les aménagements apportés par le SCMN en 1958



Dombresson

Rocharelise 1057m

Puits de 40 m
fond : env. 860m

Derrière
Perbuis

500m

- | | | | |
|---|---|--|---|
|  |  |  |  |
| Callovien | Argovien | Séquanien | Kindridglen |
|  |  |  |  |
| Portlandien | Purbeckien | Veungnien | Hauteriviien |

PROFIL GÉOLOGIQUE PAR LE COURS DE PERBUIS

d'après A. Burger - 1958

apport soudain ? Et où ressortiront ces eaux ? A la résurgence temporaire du Torrent entre Saint-Martin et Dombresson ou rejoindront-elles directement le cours souterrain de la Serrière qui draine les flancs du Val-de-Ruz ? Seule une expérience concrète (envoi d'une forte quantité d'eau dans le gouffre, soit par pompage, soit par le percement d'un petit tunnel expérimental) pourra donner des réponses à ces inconnues.

Le SCMN a eu la bonne fortune d'être chargé par le service des Ponts et Chaussées des travaux préliminaires dans les parties supérieures du gouffre. Il s'agissait d'une part de construire ou de refaire certains aménagements tels que plateformes, ponts et échelles fixes (voir fig. page précédente) qui devaient permettre au géomètre Vuitel de travailler plus aisément au relevé exact des puits et galeries et d'autre part d'assister ce dernier dans ses mensurations. Nous avons trouvé dans ces travaux, nouveaux pour nous, beaucoup de plaisir et d'intérêt.

F a u n e

(Nous devons cette rubrique à l'amabilité de nos collègues AELLEN et STRINATI du Centre d'Etudes et de Recherches Biospéologiques à Genève).

Collecteurs: A = Aellen S = Strinati
 B = Bernasconi SCMN
 G = Gigon

Plathelminthes

Turbellaria

Planariidae

Planariidae indét. (S)

Gastropoda

Pulmonata

Oxychilus cellarius Müll. (A,S)

Crustacea

Isopoda

Porcellio spinipennis montanus Budde-Lund (A,S)

Amphipoda

Niphargus sp. (? N. a. aquilex) (A,S)

Myriapoda

Chilopoda

Lithobius aeruginosus L. Koch (A,S)

Diplopoda

Tachypodoiulus niger
Polydesmus helveticus Verh. (S)

Arachnoidea

Chelonethi

Pseudoblothrus strinatii Vach. (S) (espèce nouvelle)

Opiliones

Nelima aurantiaca Sim. (A,S)

Araneina

Amaurobius sp. (S)

Meta menardi Latr. (A,S)

Meta mengei Blackw. (S)

Tegenaria silvestris L. Koch (A,S)

Acari

Eugamasus loricatus Wank. (S,G)

Hexapoda

Collembola

Arrhopalites pygmaeus Wank. (G)

Isotomurus alticola Carl. (S)

Onychiurus prolatus Gis. (B,G)

Onychiurus silvarius Gis. (G,S)

Pseudosinella vandeli Den. (G)

Diplura

Plusiocampa bourgoini Condé (A,G,S)

Plusiocampa sollaudi Den. (A,G,S)

Coleoptera

Ocalea badia Er. (G)

Quedius mesomelinus Marsh. (A,S)

Royerella villardi sermeti Jeann. (A,G)

Lepidoptera

Scoliopteryx libatrix L. (A,S)

Triphosa dubitata L. (A,S)

Diptera

Diptera indét.

Hymenoptera

Amblyteles armatorius Först. (A,S)

Amblyteles infractorius L. (A,S)

Mammalia

Chiroptera

Barbastella barbastellus Schreb. (A,S)

Myotis bechsteini Kuhl (A,S)

Myotis daubentoni Kuhl (A)

Myotis myotis Borkh. (A,SCMN)

Myotis mystacinus Kuhl (A,S,SCMN)

Myotis nattereri Kuhl (SCMN)

Plecotus auritus L. (A,SCMN)

Rhinolophus hipposideros Bechst.

(dans cette liste ne sont pas compris les parasites de chauves-souris, ainsi que les ossements subfossiles accidentels)

GROTTE AUX AMBLYTELES

Commune de Dombresson
Coordonnées: 216,025/561,950 env.
Altitude: 1110 m
Séquanien

Cette petite grotte est d'un accès assez malaisé; il faut monter, immédiatement face au restaurant de Pertuis, en direction du sommet du flanc Est de la cluse, jusqu'aux 2/3 de la pente, traverser le fil de l'arrête, d'où une vire assez délicate nous permet d'accéder à la grotte. A l'amorce de la vire on peut voir une petite cavité de 2 à 3 m de longueur.

La grotte aux Amblytèles présente une entrée spacieuse, suivie d'un couloir sinueux, aisé à suivre, d'un développement de 21 m (voir plan et coupe fig. 5). Le plancher de la cavité est constitué au début de la galerie par un matériel de remplissage de petit calibre, terreux et très sec, plus on avance dans la grotte, plus le matériel devient grossier et la terre rare et plus humide. Le fond de la galerie est obstrué par de gros blocs. Notons à l'entrée de la grotte un muret de pierres sèches assez énigmatique: qui l'a édifié? les soldats durant la mobilisation de 1939-45? ou est-il plus ancien?

Des petites fouilles entreprises au début par un groupe du Val-de-Ruz, sous la conduite de l'un de nous (R.v K.) ont été reprises, très superficiellement pour l'instant, par le SCMN; une petite tranchée de 50 cm de profondeur sur 1,50 m de longueur a été creusée. Le matériel assez riche que nous y avons récolté comprend essentiellement des dents, des fragments d'os et des petits ossements intacts. Voici la liste des espèces actuellement déterminées:

Ursus arctos L. Ours brun. Au moins 7 individus dont 2 jeunes;
Les adultes paraissent de petite taille.

Capra ou Ovis sp. Chèvre ou mouton, espèce indéterminée

Arvicola sp. Campagnol, espèce indéterminée

Talpa europaea L. Taupe

Barbastella barbastellus Schreb. Barbastelle

Myotis daubentoni Kuhl. Murin de Daubenton

Myotis myotis Borkh. Grand murin

Myotis mystacinus Kuhl. Murin à moustaches

Plecotus auritus L. Oreillard

Motacilla sp. Bergeronnette

Accentor collaris (Scop.) Accenteur alpin

Turdus viscevorus L. Grive draine

(Les chauves-souris ont été déterminées par le Dr V. Aellen et les autres ossements par le Dr F. Ed. Koby)

Cette faune ne présente pas pour l'instant un intérêt exceptionnel, elle est post-glaciaire. Seul l'ours brun a disparu de nos régions il y a une centaine d'années. Ce gisement semble cependant assez riche et qui sait si les couches plus profondes ne nous livreront pas des pièces plus intéressantes.

Des démarches seront entreprises auprès de la

Gouffre Burkhard

0 20

Fig. 4

Fissure

stalagmite

Coupe

Puits de 6m

Grotte des Amblytèles

0 10



Fouilles

Plan

Fig. 5

Muret.

Coupe

Commission cantonale d'Archéologie et de Préhistoire, dans le but d'obtenir une autorisation officielle de fouilles.

Relevons pour terminer, la présence dans le remplissage du début de la grotte, d'une importante colonie d' Amblyteles armatorius Först. (Hyménoptères)

GOUFFRE BURKHARD (ou gouffre de la Combe Mauley)

Commune de Dombresson

Coordonnées: 562,425 / 216,425

Altitude: 1120 m

Lieu dit: Envers de la Combe Mauley

Ce gouffre assez difficile à trouver s'ouvre en pleine forêt. Son entrée double est petite. Un entonnoir aux flancs terreux et recouverts de feuilles mortes donne accès à un gouffre profond de 25 m, d'un diamètre moyen de 4 m. Le fond de ce puits est constitué par un éboulis parsemé d'ossements d'animaux. L'éboulis se prolonge en un couloir descendant qui rejoint un nouveau puits. Ce second puits se scinde en deux parties bien distinctes; la moitié supérieure est une fissure large de 40 cm et haute de 6 m, alors que la moitié inférieure consiste en un beau puits circulaire de 1,50 m de diamètre et 6 m de haut. C'est au fond de ce puits, à la profondeur approximative de 40 m que se termine le gouffre. (Voir coupe schématique fig. 4).

Le gouffre Burkhard doit son nom à la mésaventure survenue à M. Chs Burkhard qui depuis lors est devenu l'un de nos amis. Écoutons René Von Kaenel faire revivre ces instants:

"... Le samedi 9 septembre 1957 à 17 h, la gendarmerie de Cernier était avisée par Mme Burkhard de Fontainemelon que son mari qui devait être rentré au début de l'après-midi n'était toujours pas de retour; il était parti le matin de bonne heure à bicyclette et, muni d'une corde à boule (1) avait annoncé son intention de visiter une grotte à Pertuis.

La police se rendit immédiatement sur les lieux et chercha dans quelle grotte M. Burkhard était descendu; à 22 h les recherches étaient toujours vaines, seul le vélo du "naufagé" était retrouvé. Les gendarmes abandonnèrent leurs recherches pour les reprendre le dimanche matin avec le concours d'une dizaine de volontaires.

Le gendarme de Dombresson également averti prit contact avec MM. Albert et Maurice Diacon, tous deux chasseurs et connaissant bien la région de Pertuis; par chance, il se trouvait que le fils de M. Maurice Diacon se rendait souvent au travail en compagnie de M. Burkhard et que ce dernier lui avait confié son désir d'explorer le gouffre qu'ils avaient vu ensemble à quelque temps de là. Le gouffre ainsi localisé, M. Diacon connaissant les difficultés de la descente sous terre proposa à la maréchaussée de solliciter mon concours. C'est

./.

(1) Vieilles cordes de sauvetage dont certaines maisons de Fontainemelon étaient pourvues; ces cordes devaient permettre aux sinistrés éventuels de fuir par les fenêtres d'une maison en flammes.

ainsi que le dimanche matin, un coup de téléphone me mettait au courant du drame et demandait ma participation aux recherches.

Je m'équipai aussitôt, préparai cordes, échelles, poulies, casques et ceintures de pompier. Un quart d'heure après, MM. Diacon me reprenaient avec leur voiture et me conduisaient sur les lieux.

Attachée à un arbre, une corde à boules pendait dans le puits. A nos appels, une voix tremblante répondit: "Je suis tombé". L'échelle jetée dans le gouffre, je descendis. M. Burkhard était assis sur une pierre, tremblant, transis; il me demanda à boire et à manger, demande transmise immédiatement au tenancier du restaurant tout proche qui fit le nécessaire. M. Burkhard souffrait des reins et de multiples contusions, un coude en particulier saignait encore.

J'endossai quelques habits au blessé, lui passai une ceinture de pompier et demandai à la surface d'installer une poulie, ce qui fut bientôt fait. A 12 h 30, M. Burkhard pouvait être transporté à son domicile puis, débarbouillé, conduit à l'hôpital dont il ne devait sortir que 17 jours plus tard pour une longue convalescence.

M. Burkhard attiré par le monde souterrain avait tenté seul de descendre dans le gouffre, malheureusement, sa corde était trop courte et n'atteignait pas le fond. Il fit une chute de 5 m, ce qui lui coupa l'envie de descendre plus bas encore; il tenta de remonter, boule après boule qu'il passait dans son ceinturon en guise de sécurité, malheureusement la corde mouillée lui fit lâcher prise et il fit une seconde chute de 14 m cette fois-ci. Cette chute eut lieu le samedi à 11 h. et ce ne fut qu'à 13 h qu'il reprit conscience; il ne lui restait plus qu'une chose à faire: attendre un secours problématique de l'extérieur".

F a u n e

Aucune recherche faunistique n'a été entreprise dans ce gouffre, seuls quelques chiroptères ont été recueillis au hasard des visites ce sont:

Plecotus auritus L.

et Myotis mystacinus Kuhl

M. J. Bandelier et ses amis ont trouvé au bas du premier puits des ossements d'Ours brun qui doivent actuellement être déposés au Musée d'Histoire naturelle de La Chaux-de-Fonds.

Remerciements:

Parvenus au terme de nos descriptions, nous nous devons de remercier les quelques personnalités qui nous ont, par leur précieux concours, permis de brosser un aperçu succinct des cavités de Pertuis; nous pensons particulièrement à MM. Aellen et Strinati du CERB de Genève, Bandelier et Burger de Neuchâtel. Nos remerciements vont également à nos amis du SCMN, qui, toujours nombreux et fidèles nous ont accompagnés à Pertuis et aidés dans nos travaux.

../..

B i b l i o g r a p h i e

- Aellen, V. - Les chauves-souris du Jura neuchâtelois et leurs migrations. Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat. 72 : 23 - 90, 1949.- (Chiroptères).
- Note sur une chauve-souris nouvelle pour le canton de Neuchâtel : *Myotis bechsteini* (Kuhl). Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat. 76 : 93-97, 1953. -
 - *Royerella villardi* Bedel (Coleopt. Silph.) dans le Jura suisse. Stalactite 5 (6) : 12-14, 1955
 - Etude d'une collection de Nycteribiidae et de Strebliidae (Diptera Pupipara) de la région paléarctique occidentale, particulièrement de la Suisse. Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat. 78 : 81-104, 1955.- (Chiroptères, hôtes de parasites Pupipares).
 - et P. Strinati - Matériaux pour une faune cavernicole de la Suisse. Rev. suisse Zool. 63 : 183-202, 1956
- Andrié, G. - La grotte de Pertuis. L'Illustré, no 25, 21 juin 1928, p. 599-600
- Arthur, D. R. - The Ixodes ticks of Chiroptera (Ixodoidea, Ixodidae). J. Parasit. 42 : 180-196.- (Chiroptères, hôtes de parasites Ixodidae). 1956
- Berberat, C. et R. Gigon - Expédition au gouffre de Pertuis (26 et 27 octobre 1957). Cavernes 1 (2), déc. 1957.
- Cooreman, J. - Notes sur quelques acariens de la faune cavernicole. Bull. Inst. roy. Sci. Belg. 30 (34) : 1-19, 1954.
- Dubois, G.- Les Trématodes de Chiroptères de la collection Villy Aellen. Rev. suisse Zool. 62 : 469-506, 1955. - (Chiroptères, hôtes de parasites Trématodes).
- Furrer, M. - Oekologische und systematische Uebersicht über die Chiropterenfauna der Schweiz. Laupen (Berne) : 87 p., 1957.
- Gisin, H. - Nouvelles contributions au démembrement des espèces d'*Onychiurus* (Collembola). Mitt. schweiz. Entom. Ges. 29 (4) : 329-352, 1956.
- Jeannel, R. - Répartition du *Royerella villardi* Bedel dans le Jura (Coleoptera Bathysciitae). Notes biospéol. 10 : 23-26, 1955.
- Luder, J.- J. - Une descente au gouffre de Pertuis. Stalactite, 3 (5) : 3-6, 1953
- Strinati, P. - La faune de la grotte de Pertuis (Jura nauchâtelois). Bull. Soc. neuchâtel. Sci. nat. 78 : 5-16, 1955
- Vachon, M. - Remarques morphologiques et anatomiques sur les Pseudoscorpions (Arachnides) appartenant au genre *Pseudoblothrus* (Beier)(Fam. Syarinidae J.C.C.) Bull. Mus. Hist. nat. Paris (2) 26 :212-219, 1954.
- XX. - La Baume de Pertuis. Messenger boiteux 1847

Michel SCHNYDER

Le télémètre pour les relevés souterrains

Il me paraît avantageux de remplacer l'antique, encombrant et peu commode ruban métrique, par un télémètre, instrument mesurant les distances optiquement. A employer le télémètre, il y a un gain appréciable de temps; malheureusement, la plupart des instruments que nous trouvons dans le commerce sont soit peu précis (télémètre de photographie), soit trop encombrant.

Le principe du télémètre est simple mais sa réalisation délicate:

La mesure télémétrique est basée sur la détermination d'un côté d'un triangle rectangle - la distance de l'objet. L'autre côté de l'angle droit - la base du télémètre - étant connu, il suffit de viser le point-objet (représenté par une flèche sur notre fig. 1) depuis les deux extrémités de la base et de mesurer l'angle α que l'hypothénuse fait avec la distance p (le côté perpendiculaire à la base) pour pouvoir déterminer cette distance.

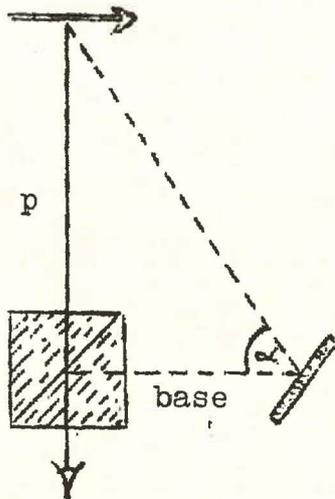


fig. 1

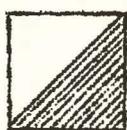
Le télémètre est composé de deux réflecteurs (miroirs ou prismes) dont l'un, fixe et situé à l'extrémité gauche de la base, est semi-transparente; l'autre est mobile autour de son axe qui se trouve à l'extrémité droite de la base. Pour faciliter la visée, un oculaire grossissant les images est disposé derrière le miroir semi-transparent. Le sujet représenté dans la figure par la flèche est donc vu, d'une part directement en passant par le réflecteur et d'autre part indirectement en passant par le réflecteur opaque qu'on fait pivoter suivant la distance p , de façon à faire coïncider les deux images. La précision de la mesure dépend de la qualité d'exécution du télémètre et de la longueur de la base à laquelle elle est directement proportionnelle.

Pour l'utilisation en spéléologie, la longueur de base me paraît limitée à 10 cm, pour des raisons d'encombrement. Par le fait même de cette limitation, l'exécution de l'instrument doit-être très précise car, le télémètre est employé, dans les cas qui nous intéressent, pour mesurer des distances relativement grandes par rapport à la longueur de la base; les angles de déviation du miroir sont donc forcément petits, ce qui nous oblige à amplifier fortement ces déviations angulaires au moyen du mécanisme de l'index qui se déplace devant l'échelle graduée en distances.

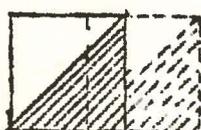
Dans la plupart des télémètres, la mesure est basée sur la coïncidence de deux images. L'obtention de cette coïncidence des images est facilitée lorsque leurs teintes sont différentes. La coloration peut-être produite par un filtre ou bien par la

métallisation du miroir. L'image vue à travers un miroir argenté semi-transparent est bleuâtre; celle vue à travers un miroir doré, verdâtre, tandis que l'image renvoyée par lui est de teinte rose. Il est d'autant plus facile de distinguer l'une de l'autre, les deux images en couleurs complémentaires que leur superposition par coïncidence forme une image en couleurs à peu près naturelles. Les miroirs sont quelquefois munis d'une couche très mince de rhodium qui est plus adhérente au verre et plus résistante que les autres revêtements de métaux précieux.

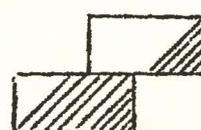
fig. 2



objet



mesure par
coïncidence de 2 images



mesure par juxta-
position de 2 moitiés
d'image.

La lecture télémétrique peut être également réalisée par la juxtaposition de deux moitiés d'images. Dans ce cas, le miroir fixe n'est plus semi-transparent mais entièrement réfléchissant. Les dimensions sont telles qu'il ne réfléchit qu'une moitié de l'image dans la direction de l'oculaire. L'opérateur voit une moitié du sujet directement - sans l'intermédiaire du miroir fixe - tandis que l'autre moitié lui parvient par les réflexions des deux miroirs mobiles et fixes. La mesure est réalisée lorsque les deux moitiés de l'image se prolongent et se complètent parfaitement. Pour que la ligne de séparation des deux images apparaisse parfaitement nette, le télémètre doit être équipé d'organes assez complexes tels que deux petites lunettes de Galilée pour la visée, des prismes réfléchissants (à ligne de démarcation très précise), ainsi qu'un oculaire. La lecture est, avec ce télémètre très précise et très aisée. Avec le télémètre à coïncidence on arrive également à une bonne précision avec un peu d'habitude. Nous avons remarqué que la visée sur le photophore frontal à carbure est aisée car le bord du réflecteur est franc et la lumière du carbure n'éblouit pas. De plus, l'objet visé doit se trouver au centre du champ délimité par le télémètre, sans quoi les indications de l'instrument ne sauraient être exactes.

Nota: Nous n'avons parlé que du télémètre basé sur la réflexion en excluant volontairement celui basé sur la réfraction qui ne présente pas de grands avantages et serait d'une réalisation beaucoup plus compliquée.

Humour "grottesque"

La prière du "Cavernier"

Mon Dieu ! faites que demain je trouve une grotte si grande, si grande que je ne sois pas obligé de mentir en racontant ma journée.

(Lu dans le Bull. Soc. Spéléo de Namur)

ACTIVITÉS

Samedi 18 octobre 1958

GLACIERE DE MONLESI (La Brévine)

Chs Arm, Ph. Bovay, Cl. Berberat, Chs Guyot et J.-P. Montandon.

Visite complète de cette belle glacière; à cette époque, l'eau y est très abondante aussi les visiteurs sortent-ils trempés " jusqu'aux os ".

Samedi 18 octobre

GOUFFRE TANN (Les Recrettes)

J.-P. Tripet et M. Zwahlen

Nous "brassons" 10 cm de neige sur la crête de Pouillerel afin d'aller relever sur place les coordonnées du gouffre Tann. Maurice descend dans ce puits de 18 m.

Dimanche 19 octobre

GROTTE DE MOTIERS

J. et J.-P. Montandon, Ph. Bovay, Cl. Berberat et J.-P. Tripet

Nous visitons tout d'abord la grotte de la Sourde; tous ses couloirs se terminent par un siphon. Puis nous nous rendons à quelques centaines de mètres de là, à la grotte de la Cascade. Nous dînons sous le porche après quoi nous visitons la cavité, Le Labyrinthe, la Cave et le couloir principal jusqu'au Bourbier où nous sommes arrêtés par un lac.

Vendredi 24 octobre (dans la soirée)

GROTTE AUX AMBLYTELES (Pertuis)

Cl. Berberat, Ph. Bovay, M. Diacon, J.-P. Montandon et J.-P. Tripet

Fouilles malheureusement trop hâtives. Nous récoltons quelques dents d'Ours brun. Retour tardif et mouvementé.

../. ..

Samedi 25 octobre

GROTTE DES RECRETTES

Ph. Bovay, J.-P. Montandon et Lombard

Les trois spéléos parcourent la grotte en tous sens. Ils se rendent compte, une fois de plus que le danger d'éboulement des voûtes y est très important et que le travail de désobstruction que nous avons entrepris ne pourra probablement jamais être poursuivi.

Dimanche 2 novembre

GOUFFRE DE PERTUIS - TROU DE LA BICHE

M. Schnyder, R. Von Kaenel, P. Freiburghaus, J.-P. Tripet, M. Diacon, Cl. Berberat, Howald, J.-P. Montandon et R. Gigon.

Nous avons décidé de descendre un puits inexploré qui, dans le gouffre de Pertuis, part du couloir supérieur pour aboutir (probablement) sur le Pierrier; mais finalement, nous décidons de descendre, par la voie normale, jusqu'à - 156 m. Dolfi (Freiburghaus) reste en relai au haut du puits de 27 m. Les autres continuent la descente et 6 d'entre-nous parviennent au fond. Pendant que nous descendons l'échelle de 40 m qui plonge dans l'immense salle terminale, Julot nous offre un concert d'harmonica; cette musique, singulièrement amplifiée par les dimensions de la cavité, est d'un effet saisissant.

A 14h, nous sommes tous sortis de la grotte: l'exploration a duré moins de 5 heures, un temps record.

Comme il est très tôt, nous allons encore explorer un trou découvert récemment à la BICHE, la terre s'étant effondrée sous le poids d'un cheval. Après de laborieux pourparlers avec la fermière peu accueillante, nous avons l'autorisation de descendre dans cette cavité: un puits profond de quelques mètres aboutissant dans une petite salle encombrée de terre et sans intérêt.

Samedi 15 novembre

Prospection près de VILLE-DU-PONT et GROTTE AUX
AMBLYTELES

Ph. Bovay, J.-P. Montandon et J.-P. Tripet

Nous nous rendons en aval de Ville-du-Pont (Doubs) où une grotte nous a été signalée. Nous ne trouvons malheureusement rien et mettons le cap sur la grotte aux Amblyteles (distance env. 70 km !..). Là, nous fouillons minutieusement les matériaux déplacés le 24 octobre. Nous découvrons un fragment de crâne de rongeur, plusieurs os et une griffe d'ours.

Samedi 15 novembre

GROTTE DES GORGES DE L'AREUSE

A. Gauthier, R. Gigon et A. Paratte.

Nous capturons des niphargus à la grotte du CHEMIN-DE-FER et y faisons une infructueuse chasse aux chauves-souris puis nous descendons dans les Puits de Ver. Pour terminer, nous passons à la Grotte de Ver où nous faisons un essai de

prises de vues cinématographiques à l'aide de torches éclairantes.

Samedi 22 novembre

LIEVREMONT Prospection dans la région de VILLE-DE-PONT et de

Ph. Bovay, Cl. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon,
R. Guyon, A. Paratte, D. Perrin, A. Thiébaud.

Pour la deuxième fois, nous allons à la recherche de la problématique grotte de Ville-du-Pont. A la sortie du défilé d'Entreroches, sur la rive droite du Doubs, nous apercevons un orifice prometteur. Nous nous y rendons par un long détour. Une déception nous y attend: la "grotte" entrevue ne totalise que 70 cm (sic) de longueur. Nous nous dirigeons ensuite vers Liévremont où doivent se trouver de nombreux gouffres. Nous prospectons sans beaucoup de conviction un lapié et nous ne trouvons que quelques puits sans importance. Un chasseur interrogé nous dissuade de continuer nos recherches. Nous quittons alors les lieux et nous rendons à la grotte du Trésor. Nous nous extasions devant ses belles concrétions, en revanche nous déplorons l'absence des habituels niphargus.

Samedi 29 novembre

RESURGENCE DE LA RASSE - BIAUFOND

Ph. Bovay, Cl. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon,
J.-P. Montandon, J.-P. Tripet, R. Von Kaenel.

Nous vidons par siphonage la laisse qui occupe le fond du couloir de la Résurgence de la Rasse. Raymond se place à l'extrémité du tuyau et filtre l'eau; il récolte ainsi plusieurs espèces de mollusques. Lorsque le petit lac est enfin asséché, Claude et le soussigné s'engagent dans le boyau. Après une vingtaine de mètres de progression pénible, l'exiguïté des lieux nous oblige à rebrousser chemin. Il faudra revenir avec des outils. Nous allons ensuite travailler à la désobstruction d'une résurgence près de Biaufond.

Dimanche 30 novembre

GOUFFRE DE PERTUIS

J. et J.-P. Montandon, R. Von Kaenel, D. Perrin,
A. Thiébaud, M. Diacon, M. Schnyder, J.-P. Tripet
Ph. Bovay, F. Butty et P. Freiburghaus.

C'est aujourd'hui que nous allons reconnaître le puits s'ouvrant au milieu du Couloir supérieur. Une première verticale nous conduit dans une petite salle d'où nous allons assurer les descentes successives. 15 ou 20 m plus bas nous prenons pieds sur une plateforme marneuse assez inclinée qui plonge dans un grand puits. Ce dernier, une magnifique verticale de 35 m, aboutit sur le Pierrier. Nous sommes plusieurs à "l'inaugurer". L'après-midi, nous explorons un second puits qui part également de la plateforme marneuse. Schnyder, Thiébaud et Butty y descendent et prennent pieds sur le pont qui coupe en deux parties le second des Puits de Communication. Nous éprouvons une vive surprise à la vue de cette jonction insoupçonnée. Un problème se pose: comment faire figurer ce puits sur la coupe développée du gouffre ?

Samedi 6 décembre

GOUFFRE DE PERTUIS

Cl. Berberat, J.-P. Montandon, M. Schnyder,
J.-P. Tripet et R. Von Kaenel

"Julot" et Claude posent les échelles des puits de communication, pendant que Michel et le soussigné établissons une nouvelle topographie du Couloir Supérieur. René nous rejoint. Nous continuons notre travail en relevant le Couloir Inférieur.

Samedi 6 et dimanche 7 décembre

BAUME DE LONGEAIGUE (Buttes)

A. Thiébaud, P. Freiburghaus, D. Perrin, Dudan et Wermeille.

Durant la nuit, l'équipe explore jusqu'à son terminus actuel la Baume. L'expédition dure au total 9 h. Dans la grotte, les chaux-de-fonniers croisent l'équipe du Val-de-Travers qui va travailler dans le couloir du SCMN !..

Samedi 13 décembre

GROTTE DE VER - BAUME DU FOUR (Gorges de l'Areuse)

R. Gigon, Cl. Berberat, A. Paratte, R. Von Kaenel,
A. Thiébaud, D. Perrin, A. Gauthier, J.-P. Montandon,
M. Schnyder, Ph. Bovay, M. Diacon, J.-P. Tripet.

Fête de Noël - L'après-midi, nous visitons la grotte de Ver. Puis nous amassons un énorme tas de bois sous le porche de la Baume du Four. La nuit venue, nous allumons un feu et décorons la grotte avec des bougies. Autour du foyer s'entassent les victuailles et les bonnes bouteilles. "Julot" et Max jouent de l'accordéon, nous chantons et écoutons des histoires drôles. Les "festivités" durent jusqu'à une heure assez avancée.

Samedi 20 décembre

GLACIERE DE MONLESI (La Brévine)

SCMN - Chs Guyot, Cl. Berberat, P. Freiburghaus,
A. Thiébaud et R. Gigon
SVT (Val-de-Travers) - Cl. Binggeli, F. Châble,
K, Stauffer et 4 collègues dont nous ignorons les noms.

Dans le cadre des recherches que nous entreprenons dans la région du Bois de l'Halle, en collaboration avec nos amis du Val-de-Travers, nous visitons la Glacière de Monlési à la recherche d'un point faible dans le glacier souterrain. Nous croyons l'avoir trouvé; notre ami Kurt glisse une charge de trotyl dans un trou foré dans la glace. Les résultats de l'explosion sont intéressants mais n'amènent pas les résultats escomptés. Un plan de la surface est également levé pour servir de base aux relevés à l'intérieur. Notons encore la découverte et le baguement d'un Oreillard, un individu probablement peu frileux pour chercher asile dans un tel lieu ...

.../...

Dimanche 28 décembre

GOUFFRE BURKHARD (Pertuis)

Ph. Bovay, M. Diacon, J.-P. Montandon et R. Von Kaenel.

Entraînement à l'échelle en vue de l'expédition au gouffre de Lajoux. Un veau achève de se décomposer au bas du premier puits !..

Lundi 29 décembre

GROTTE DU LIERRE (Doubs)

M. Zwahlen, M. Schnyder, R. Gigon et J.-P. Tripet

Pendant que Michel et Raymond posent des pièges et baguent des chauves-souris, nous escaladons la cheminée concrétionnée qui surmonte la salle supérieure. Cette escalade, entre deux parois distantes de moins d'un mètre, capitonnées de mondmilch, est assez délicate. Nous nous élevons à l'aide de pieux que nous coinçons dans la cheminée. A une hauteur de 8 m, nous trouvons enfin une fissure dans la roche saine et nous plantons un piton. Mais l'heure avance et nous interrompons notre ascension.

Mercredi 31 décembre

GROTTE DE LA COMBE AUX CHATS

M. Zwahlen et Neuenschwander

Visite de deux petites grottes situées à quelque 2 km au N-W de la gare du Locle.

Lundi 5 janvier 1959

GROTTE DU LIERRE

R. Gigon et J.-P. Tripet.

Nous descendons à skis à la Maison Monsieur, puis, par un paysage magnifique, nous nous rendons à la grotte du Lierre où nous relevons les pièges posés le 29 décembre. Résultats assez maigres, quelques collemboles.

Samedi 10 et dimanche 11 janvier

GOUFFRE et GROTTE DE LAJOUX

R. Von Kaenel, A. Paratte, M. Schnyder, Cl Berberat, J.-P. Tripet, M. Zwahlen, A. Thiébaud, P. Freiburg-haus, D. Perrin, J.-P. Montandon, Ph. Bovay, A. Gauthier, R. Bernasconi, R. Gigon, M. Diacon et Chs Guyot.

Profitant de la basse température qui règne, nous nous attaquons au gouffre de LAJOUX (Fornet-dessus). L'expédition a été préparée dans ses moindres détails et un important matériel réuni (échelles, cordes, téléphones etc...). Malheureusement, malgré la température et l'épaisseur de la couche neigeuse, le ruisseau qui coule dans le gouffre n'est pas gelé. Nous essayons toutefois, sans grand espoir d'en diminuer le débit par l'érection de barrages successifs. La manoeuvre semble réussir. Les premiers puits du gouffre sont équipés et 5 équipiers descendent, s'étageant

jusqu'à - 45 m, attendant le matériel qui n'arrivera pas avant l'eau du ruisseau qui a submergé les barrages. Une cascade choit à la température de 4 à 5° sur nos malheureux amis. C'est la retraite. Intégralement trempés, ils remontent et s'en vont au pas de course jusqu'à notre dépôt provisoire, dans une remise à Fornet-dessus où ils peuvent revêtir des habits chauds. Avec regret, nous devons renoncer à la descente que nous avons préparée avec tant de minutie. Nous trouvons un gîte accueillant à l'Hôtel du Sapin à Fornet-dessous. Nous dormons dans une grange; il n'y fait pas chaud, au matin, nous ne pouvons plus enfiler nos chaussures intégralement gelées.

Après un bienfaisant déjeuner, nous repartons dans la campagne glaciale. Un groupe de volontaires, insensibles à l'eau glacée déséquipe les puits, alors qu'un autre groupe part en quête de la grotte de Lajoux que nous ne trouverons que dans l'après-midi, grâce au concours d'un aimable villageois. Capture et baguage de quelques chauves-souris.

Jean-Pierre TRIPET

PUBLICATIONS

Nous avons reçu:

- Bulletin d'information de l'Equipe Spéléo de Bruxelles
No 4, décembre 1958.
 - L'exploration d'anciens puits et galeries de mines à Ave et Auffe (Prov. de Namur).
 - De Block, G. : Système de fiches pour chauves-souris.- L'auteur établi une fiche pour chaque chiroptère bagué; il y note également les reprises, le poids de l'individu et la longueur de l'avant-bras.
- Grottes et gouffres (Spéléo-Club de Paris)
No 15, janvier 1959.
 - Expédition Margeriaz.- En collaboration avec le Spéléo-Club de Lutèce, le Spéléo-Club de Paris a poursuivi en 1958 les recherches entreprises en 1957 sur le Plateau de Margeriaz (Savoie). La profondeur de - 400 m est dépassée à la Tanne aux Cochons. A la Tanne des Enfers, vers - 220 m, une crue subite mit en sérieuses difficultés l'équipe de pointe.
- Le Jura souterrain (Section Jura de la Soc. Suisse de Spéléo.)
No 10, 2 année, nov. déc. 1958.
 - Grottes et gouffres dans notre Jura.- Liste de toutes les cavités connues ou découvertes par la section Jura. Nous en notons 64
 - Exploration du Franzosenloch (région de St-Joseph)
 - Creux d'Entier.- Exploration plus particulière de la galerie des Poupées que nos collègues estiment actuellement terminée; l'expédition a duré 16 h.

